

La Margotte et François



Le premier locataire

- Allô ! Allô ! C'est qui à l'appareil ? Criait-elle.
- Est-ce bien vous qui louez une chambre indépendante ?
- Oui monsieur, c'est moi, je ne sais pas ce que vous appeler indépendante, mais c'est moi qui loue, une chambre, oui monsieur.
- Madame, j'aimerai...
- Je suis mademoiselle monsieur, j'y tiens. On m'appelle ici la Margotte. Cela ne sert à rien de poser des tas de questions au téléphone, vous venez, vous regardez, vous me dites, c'est d'accord, je vous prépare le lit, vous me dites ce n'est pas d'accord et vous repartez. Vous comprendrez monsieur, moi j'ai mes deux vaches et un vau, il faut que je m'en occupe et ça fait du boulot. Je n'ai pas de temps à perdre au téléphone.
- C'est très bien Margotte, je passe demain dans la matinée.
- Si je ne suis pas là, vous m'attendez sur le banc dehors, au soleil.

Le lendemain, son locataire arrive dans la matinée, il s'est renseigné au par avant du prix des terrains, il serait éventuellement intéressé d'acheter quelque chose. Margotte est dans l'étable, elle nettoie. Lui, comme convenu, après avoir garé sa voiture sous un arbre dans la cour, s'assoie sur le banc.

Il est jeune, pas plus de vingt-cinq ans, il vient de terminer ses études d'avocat, mais il aime mieux peindre et aime la campagne, la ferme et les champs. Son prénom François. En regardant les alentours, il pense que cela va lui plaire, mais il a besoin de place

pour sa peinture. Il vient d'une famille très aisée et il n'a aucun problème d'argent.

La Margotte

La Margotte est une jeune fille de dix-neuf ans, elle n'est pas une beauté, elle n'a vu de l'école que la porte, ses parents voulaient la garder à la ferme, la marier avec un riche paysan pour en retirer une bonne dote.

Le destin s'en est mêlé, ses parents sont morts, alors que Margotte n'avait pas encore dix-huit ans. Elle s'en est très bien tirée, bien quelle ne sache à peine lire et écrire, mais compter, ça, elle savait le faire.

Un jour en faisant ses achats au village, elle surprit une conversation, un paysan louait la chambre de son fils qui était parti travailler en ville, il en tirait quelque cinq cents euros.

La margotte était très croyante, elle demanda donc au curé de l'aider, elle aurait bien aimé louer la chambre de ses parents.

Aussitôt dit, aussitôt fait, le curé lui fit ses annonces, dans le journal de la grande ville. Cela faisait déjà quelque mois, sans réponse, c'était tombé dans l'oubli, jusqu'à hier ou ce jeune homme, François montrait pour cette chambre de l'intérêt. Elle sort de l'étable, pour s'apercevoir qu'il était là.

« Merde il est beau celui-là pensât-elle en le voyant. Il me plairait bien, bien qu'il n'est certainement pas le type qui vas s'intéresser à moi. »

La chambre Le premier jour

– Bonjour monsieur, vous désirez demande-telle.

– Je vous ai téléphoné hier pour la chambre.

– Ah oui, suivez-moi, je vous montre la chambre.

Margotte ne portait qu'une chemisette, assez transparente, on pouvait admirer ses seins sans problème. François voyait déjà Margotte comme son modèle

– La chambre n'était pas vilaine, mais François s'en foutait, il tâta le matelas est bon.

– La Margotte, ta chambre m'intéresse, combien veux-tu.

– Quatre cents, je nettoie la chambre, cinq cents, je te fais le petit déjeuner.

– Bon, la Margotte, je te donne sept cents et tu me nourris chaque jour.

– Comment tu t'appelles ?

– Je m'appelle François.

– François, tu dois en avoir une de débloquent, tous les jeunes d'ici foutent le camp, et toi tu viens. Alors pour la bouffe, tu ne dois pas t'attendre à quelque chose de fin, je ne suis qu'une paysanne. Tu veux boire le café ? Je tue une poule une fois par mois, mais avec toi, j'en tuerais deux par mois, cela te va ? Tu sais, je suis très occupé.

– Oh oui, pour le café, merci beaucoup.

– Tu as pris ton petit déjeuner ? J'ai encore un bout de lard.

– Les douches, j'aimerais bien me doucher ?

– Ah oui, tu peux te doucher ici, mais il n’y a pas de porte, tu feras attention de ne pas faire éclabousser de partout. Les toilettes sont dehors.

– Dis-moi, je peux regarder dans tes étables ?

– Bien sûr, tu peux regarder de partout, même dans ma



chambre, cela ne me dérange pas, tu fais comme chez toi. En fait je suis bien contente d’avoir de la compagnie. Elle était même plus que contente, car ce garçon lui plaisait énormément et plus que cela elle doit retourner dans sa chambre pour se faire une petite branlette.

C’était la troisième fois depuis son arrivée. Elle mouillait abondamment, merde, il me fait mouiller ce connard, c’est bien la première fois que cela m’arrive

La Margotte était très gentille, le cœur sur la main. Elle s’étonna devant les toiles et les chevalets de François, toutes ses boîtes multicolores. Pour le midi, elle avait fait un bon repas paysan comme on n’en fait plus, le soir, du pain noir qu’elle faisait elle-même avec jambon cru qu’elle faisait également seul. Elle achetait un cochon de lait, en juin, en septembre, elle le tuait, en décembre, elle avait ses jambons cuits et crus pour le reste de la saison. Elle avait appris de son père.

Après le repas, François retourna dans sa chambre, il se dénuda, avec son peignoir, il voulait prendre sa douche. La Margotte l'avait justement devancée et se tenait là, nue devant lui, sous la douche, se frottant au savon.

– Tiens François, comme tu es là, pourrais-tu me frotter le dos ?

François hésite, lui frotter le dos ? Il sera obligé d'être nue sous la douche avec elle. Il était gêné, que va-t-il se passer ? Il rougit, n'osant pas la regarder

– Allez, après je te lave moi-même ton dos. continuât-elle

Elle a un beau corps, de jolies fesses, un ventre plat, une poitrine imposante, François à des troubles dans le bas du ventre, elle lui fait tomber son peignoir en le tirant par le poignet. Elle a des jolis poils qui lui couvre bien sa chatte. François la trouve belle, mais il a peur d'être à poil avec elle, de la toucher. Elle se fait suppliante

– Merde, François, aller vient.

Il se laisse faire, voyant que la Margotte ne montrait pas d'intérêt pour sa verge, du moins pour l'instant. Il se mit à frotter La Margotte, qui se réjouissait.

– Tu ne sais pas François ? Cela fait une éternité que je ne me suis pas lavé le dos correctement. Je suis bien contente que tu sois ici.

François lui lavait le dos et strictement le dos. Elle rouspète.

– Tu ne sais pas François, mon dos, il me descend jusqu'aux genoux. Mes fesses, tu dois les laver aussi, c'est encore mieux si tu me les laves avec tes mains nues, ça me ferra des caresses.

Voilà François, mouillé par l'eau de la douche, trempé de sa sueur et sa trique qui prenait une dimension catastrophique,

impossible de cacher tout ça. Il faut dire, qu'il était plus que très bien monté. Bien entendu, sa bite effleura les fesses et les cuisses de la Margotte à plusieurs reprises, cela n'était pas pour arranger les choses. Elle se retourne et voit cette belle bite dressée devant elle.

– Oh merde François, elle est vachement belle la tienne et presque aussi longue que celle de mon cheval.

Sa bite avait une érection maximum. Rouge comme une tomate, François se demandait combien de temps il pourrait tenir. Quand, sans, sans rendre bien compte, il éjacule son sperme sur le ventre de la Margotte dans un grognement et un soupir de soulagement, il est confus, ne sait plus où se cacher. La Margotte lui souri en étalent le sperme sur son ventre. Elle lui murmure :

– François, tu dois me laver avec tes mains nues maintenant, tu sais, j'aime beaucoup et je n'ai personne ici qui me caresse, tu veux bien ? Juste me caresser.

François ne disait plus rien, honteux, il se cachait derrière elle, il n'osait plus la regarder. Son bras glissait sous le sien, caressait le ventre de la Margotte qui appuyait maintenant son dos contre sa poitrine, gémissant de plaisir.

– Bon, dit-elle au bout d'un temps, dans un soupir, cela suffit pour moi, à toi. Maintenant, chacun son tour.

Elle se retourne pour laver d'abord la poitrine, le ventre et la bite de François, cette bite qui recommence à se durcir sous les caresses de la Margotte. Il ne peut pas faire autrement que de se laisser faire, il commence même à apprécier, il a moins peur d'elle

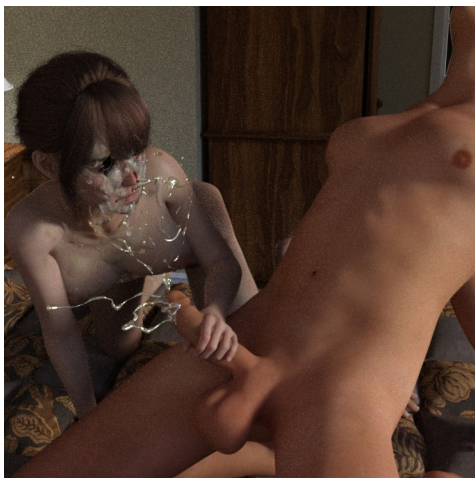
– François ? Lorsque ta bite est bien dur, comme à présent, que fais-tu ?

– Si je suis seule, je suis bien obligé de me branler.

– Eh si tu n'es pas seul ?

– Eh bien, je me retiens le plus que je peux, la plupart du temps, j'éjacule dans mon pantalon ou mon slip
– Tu veux que je te branle ? Je sais faire, j'ai vu les films de mon père.

– Des films ? Elle caressait et branlait doucement la bite de François. Qui râlait de plaisir. Malgré son âge, il n'avait pas



beaucoup
d'expérience
avec les filles,
il avait même
peur de la
Margotte, sans
savoir
pourquoi

– Oui, mon
père avait des
tas de film
 pornos dans sa
chambre,

alors, lorsque je me sens seule, je regarde ses films. Des fois, c'est dégoûtant ce qu'ils font. Tu veux les voir ? On pourra les regarder ensemble.

– Tu sais, je ne suis pas tellement porté là-dessus dit-il entre deux rôles

– moi non plus, mais des fois, cela me change les idées. Enfin François éjacule cette fois sur la poitrine de Margotte, dans un soupir et un grognement d'ours imposant.

– Tu vois que je sais faire ? Tu aimes ? Bien sûr qu'il aimait maintenant, la margotte le fascinait.

Elle lui lava encore le dos, insistant davantage sur les fesses de François, les caressant à main nues, passait ses doigts entre ses

fesses, entre ses jambes jusqu'aux testicules qu'elle caressait au passage il aimait, il bandait presque de nouveau. Elle lui massa le dos, ses deux mains appuyer sur le mur, elle n'y allait pas de mains mortes. Il se sentit comme neuf.

– Margotte, merci pour ton massage, je crois, je vais bien dormir.

– J'ai appris de mon père, je devais le masser chaque jour, si tu veux je te masserais également chaque jour, sans supplément, si tu viens me laver le dos, d'accord ?

– Je suis d'accord.

François retourna dans sa chambre, rangeât ses affaires, il commençait à apprécier cette Margotte il avait perdu sa peur d'elle, il n'avait plus que du respect. Il allait se mettre au lit, sans frapper, elle est entrée deux bols de lait sur un plateau.

– François, tu aimes le lait cru ? Je viens de traire ma vache.

– J'ai cru que tu avais deux vaches ?

– Oui, mais une, nourrie son veau, je dois lui laisser le lait.

J'aimerais avoir dix vaches seulement cela dur très longtemps avant de recommencer, et il me demande beaucoup d'argent pour la faire monter.

– Combien coûte une vache ?

– Je crois entre mille et deux mille

– tu t'y connais ?

– Alors la, tu peux me faire confiance, mon père ne m'aimait pas bien, moi non plus, il aurait préféré un garçon, mais j'ai appris des tas de choses. J'étais son garçon, il me faisait faire ce qu'un garçon aurait dû faire. Tuer le cochon, faire du saint doux, du jambon cuit, cru, fumé, découper la bête, je connais tous les morceaux, faire du beurre, du fromage. Maintenant avec ses films pornos, je crois que je pourrais faire l'amour.

– Dans les films pornos, ils ne font pas l'amour.

– Je sais, ils font des saloperies. Je te laisse, je vois que tu es fatigué. Elle s’approche de François, l’embrasse sur le front. Maman me donnait toujours un baisé sur le front avant de dormir. Bonne nuit François.

– Tu l’aimais ta maman ?

– Pas plus que mon père, elle n’a rien fait pour que j’aie en classe, je le voulais pourtant, lorsque je le lui demandais, toujours la même réponse. « *Ton père ne le veut pas* » j’ai beaucoup pleuré.

L'offre d'achat

François se levât de bon matin, pensait-il, sept heures. Son petit déjeuner se trouvait déjà sur la table, le café dans un thermos le pain blanc frais encore chaud dans une corbeille.

Margotte arriva un moment plus tard, toujours habillé de sa liseuse, bien transparente.

– Bonjour François, tu as bien dormi ? Elle s'avance et embrasse François sur les joues.

– Bonjour Margotte, merci, grâce à toi, j'ai très bien dormi. Tu portes toujours cette chemisette ? Demande François.

– Oui, je l'ai trouvé dans les affaires de ma mère, je l'aime bien.

– Mais elle est transparente, on peut voir tes fesses et autres.

– Qui ça ? Toi ? Tu les as déjà vus et même caressés, j'ai d'ailleurs bien aimé et tu peux recommencer, si tu le veux Mes nichons ? Mes poils ? Tu as vu tous ça, j'en suis même très contente.

– Et s'il vient quelqu'un ?

– Rassure-toi, il ne vient jamais personne, je n'aime pas les visites et tout le monde le sait.

– Et moi ?

– Eh ben oui, et toi ? Je ne sais pas, une exception, tu me plais, tu es mon compagnon, j'ai quelqu'un pour discuter. Hier sous la douche, je te trouvais beau, très beau. Elle tape du pied. Merde, tu es mon locataire, tu me plais et cela suffit.

– Au fait de visite, quelqu'un veut venir aujourd'hui, ils veulent absolument m'acheter ma ferme, ils m'énervent, c'est déjà la troisième fois, mais je ne veux pas.

– Tu veux que je m'en occupe ? Tu ne parles de rien, tu réponds juste à mes questions, pas au leurs.

Une limousine arrive, trois messieurs en descendent. C'est François qui les reçoit, Margotte se tient à côté de lui.

– Bonjour messieurs, que pouvons-nous faire pour vous ?

– La Margotte voulait nous vendre sa ferme.

– Elle voulait vous vendre sa ferme ? C'est nouveau, elle n'en a pas l'intention, du moins pas pour le moment.

– Si, si, nous avons d'ailleurs une offre très avantageuse pour elle, mais qui êtes-vous, nous voulons parler avec Margotte.

– Veuillez l'excuser, Margotte m'a chargé de vous recevoir, étant sont remplaçants, pour ainsi dire sont avocats. Je suis donc autorisé à parler pour elle.

– Son avocat ? Ils se concernent tous les trois mais son visiblement très surpris.

– Oui, expliquez-moi cette offre si intéressante, je vous écoute.

– Nous voulions lui offrir la somme de 1200 Euros par mètre carré, ce qui est 10 % plus haut que le cours actuel.

– Alors, si mes renseignements sont exacts, vous offrez 1200 pour un terrain vide, correcte ?

– Exacte.

– Notre problème et le suivant. Le prix du terrain vide dans les environs, d'après mes renseignements est de 1600. En plus, le terrain de Margotte, est un terrain de culture, cultivé par Margotte, donc le prix est presque le double. Je ne voudrais pas vous décevoir, je vous fais moi-même une offre. Vous faites faire les cadastres, de ces terrains, vous les remplacez par la même taille, et par un terrain de culture, la maison doit être naturellement sur ce terrain, plus 10 % de la valeur totale.

– Vous êtes complètement fou ?

– Monsieur, vous voulez le terrain de la Margotte, certainement pour ses environs, une location stratégique. Ma

cliente par contre cela lui est parfaitement égale ou elle s'occupe de sa ferme, ce qu'elle veut : ses terrains ou les mêmes en valeur, sa maison ou la même en valeur et pour le dérangement, dix pour cent, c'est normal.

– Monsieur, vous exagérer.

– C'est vous qui voulez absolument ses terrains, ce n'est pas la margotte qui veut vendre.

– Avec des contrats comme celui-ci, nous ne sommes pas intéressés.

– Nous en prenons compte messieurs, aussi je vous demande de ne plus revenir ici. C'est votre troisième fois, c'est du harcèlement. Disparaissez, tout de suite, dépêchez-vous.

– Dis-moi, la grange en bas, tu ne t'en sers pas ?

– Non, j'ai juste un cheval. Ils disent, c'est un cheval de course, je ne peux pas m'en servir pour la carriole, je ne sais pas monter à cheval et toi ? Je vais le vendre d'ailleurs, j'en retire au moins trente mille. C'était un de ses défauts, poser des questions et ne pas attendre la réponse.

– Je te l'achète ton cheval.

– Tu veux acheter mon cheval ? Que veux-tu en faire ?

– Le monter. Combien tu me le vends ?

– Je te le vends... vingt mille

– Tu es une très mauvaise vendeuse, à ta place, j'aurais dit quarante mille et comme c'est toi, je te le laisse pour trente-cinq mille. Je te le paye trente-cinq mille.

– C'est bien ce que je disais hier, tu as certainement une vis de desserrée, je te dis vingt et tu me dis trente-cinq. François, donne-moi vingt-cinq, je peux m'acheter deux vaches, payer l'assurance et aménager mon étable. Comme cela, j'aurais quatre vaches.

– D'accord, marché conclu, je te paye demain, je vais à la banque. Il a acheté ce cheval sans le voir, il voulait lui faire plaisir.

– Cela tombe bien, demain, c'est la foire aux bestiaux.

François se rend donc dans cette étable, pour voir ce cheval de très près, et range tous pour en faire son atelier.

Il installe son cheval devant lui, et commence à faire des essais. La margotte vient lui rendre visite.

– François, je croyais que les peintres ne peignaient que des femmes à poil.

– Non, pas que des femmes à poil, mais également habillées, des hommes, nus et habillés, mais je n'en ai pas pour l'instant, alors je peins mon cheval. Elle a retiré sa tunique

– Et moi ? Je ne pourrais pas faire l'affaire ?

– Si tu arrives à rester plusieurs heures sans bouger, oui, d'ailleurs je te trouve extrêmement belle.

– bon, mais je pourrais te peindre lorsque tu traitas ta vache, tu te mettras toute nue sur le tabouret

– d'accord mais pas plusieurs heures.

– Non, mais chaque matin, jusqu'à que j'ai terminé. Si tu le veux, sur le cheval également, pour ton boulot, je vais t'aider

– Tu veux que je te réveille ? Je me lève à quatre heures du matin pour traire.

– C'est une bonne idée.

– D'accord, je te réveille avec le café.

Puis elle à disparu. Il la revit pour les repas. Mais toute la journée, il sait occuper de son cheval. Il bandait, rien qu'en pensant à elle, plusieurs fois, il se cacha pour se branler, se faire éjaculer.

Entre-temps, il brossait son cheval, lui mettait une longe, le faire trotter, faire connaissance. Ce cheval était doux, il se laissait bien manier

Le soir venu, François pris sa douche, elle n'était pas là, mais elle arriva avec une grande serviette pour le sécher. Elle le frictionna énergiquement.

– Viens dans ta chambre, je vais te masser, tu m'as dit tu aimes bien. Elle le prit par la main.

– Margotte, je devais te laver le dos

– Demain-matin, maintenant, c'est l'heur de ton massage

Le peignoir était resté sur une chaise à côté de la douche, François se retrouvait à poil, ils se déplaçaient maintenant tous les deux complètement nue dans la maison, main dans la main. Elle étendit la grande serviette sur le lit de François, elle le fit se coucher à plat ventre dessus. Elle commence par enduire le corps de François d'une crème qui sentait très bon se servant de ses mains pour étaler et faire pénétrer cette crème dans les plus petits recoins du corps de Françoise, son dos, ses fesses, entre ses fesses, entre-jambe, ses testicules, enfin tous, elle y prenait vraiment du plaisir. Puis elle continua en cherchant les différentes contractions des muscles, les anomalies, les neufs et autres.

– Dis-moi la Margotte, tu faisais comme cela avec ton père ?

– tu n'es pas fou, bien sûr que non, je ne prenais pas d'huile, pas de crème, je mettais des gants. Un jour il m'avait mis en colère, je l'ai fait crier en le massant. Tu vois, j'étais son esclave.

– Et avec moi ?

– Avec toi ? Je ne suis pas ton esclave, nous avons fait un marché. Et même sans marché, j'aime te masser, j'aime te faire plaisir. Je te l'ai déjà dit, tu me plais beaucoup.

Le village

Elle monta sur le lit, et s'assied sur les cuisses de François, ses fesses étaient chatouillées par les poils assez longs de Margotte.

Elle remonta un peu, elle se trouva sur ses fesses. Se couchât presque à plat ventre sur son dos en faisant glisser ses mains sur sa peau, il pouvait sentir les Mamelons lui caresser le dos, ses fesses nues sur les siennes, son ventre chaud contre son dos. Margotte avait envie de lui embrasser ses fesses, mais elle n'a pas osé

Il commençait doucement, lentement, mais sûrement à bander. François, c'était assoupi. Elle s'est mise sur les genoux, il sursaute lorsqu'elle lui dit :

– Tourne-toi, dit-elle impérativement rompant le silence. Il se retourne pour lui faire découvrir sa bite, qui se tenait droite comme un i, elle se penche.

– Tu veux que je t'aide ? Murmure-t-elle, sa bouche presque contre celle de François.

Mais cette belle bite était déjà dans sa main, elle le branlait déjà, sans attendre sa réponse. Elle poussait la peau de sa verge vers le bas, découvrant pleinement le gland, la remontait lentement tout d'abord, puis recommençait, François aimait cette fellation, elle le branlait lentement, faisant durer le plaisir. François se tordait maintenant avec des contractions de tout le corps, il grognait, il avait même réussi à prendre un sein de Margotte dans sa main et arrivait même à la caresser, massait, pétrissait ce sein, dans sa main. Elle ronronnait. Elle se débrouilla pour faire éjaculer François sur sa poitrine cette fois, elle l'appuya contre celle de François pour étaler son sperme sur tout son corps et celui de François. Il l'avait prise dans ses bras, la serrait contre lui. Ses branlages avaient quelque

chose de beau, il appréciait, il regardait la Margotte avec d'autres yeux.

La Margotte n'osait pas directement demander, mais elle avait sérieusement envie de lui. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais elle était très fortement attirée par lui.

Elle aurait voulu qu'il mette ses mains sur sa chatte, dans sa chatte, elle aurait voulu qu'il la branle, ses deux doigts dans sa fente, titille son clitoris, elle aurait voulu qu'il la prenne dans ses bras comme maintenant, qu'il la caresse. Elle se tourna un peu, nouât ses bras autour de son cou et s'endormit sur son ventre.

Lorsque François s'en aperçut, il se demanda ce qu'il devait en faire, la réveiller ou la garder contre lui. Il décida de la garder contre lui, il la fit lentement, doucement glissé sur son côté, tirant les couvertures, ils s'endormirent serrés l'un contre l'autre. Dans la nuit, La Margotte se réveillât, toujours ses deux bras autour du cou de François. Il avait une main sur ses fesses, il englobait avec l'autre un de ses seins.

Elle se trouva tellement bien, qu'elle ne le réveilla pas, se serra davantage entre ses bras et se rendormit.

Exactement à trois heures trente, elle n'avait jamais eu besoin de réveil, elle était toujours ponctuelle. Elle se détacha délicatement de François et courus dans la cuisine faire le café.



Elle était heureuse comme une reine, elle réveille François, nue allonger sur son ventre. Elle lui dit doucement, sa bouche contre la sienne.

- François, je t’ai apporté ton café, tu voulais me peindre dans l’étable.
- Oui, je me lève. Il n’a pas eu le temps de dire quelque chose, elle l’embrasse sur la bouche, lui caressant sa poitrine du bout des doigts
- François, tu as bien dormi ? Tu sais que j’ai dormi toute la nuit près de toi ? Tu as aimé ? Il lui met ses deux mains sur ses joues
- Je te réponds dans l’ordre. Oui j’ai bien dormi, même très bien dormis. Je sais que tu as dormi près de moi, c’est même pour cela que j’ai aussi bien dormi. Oui j’ai aimé, tu pourras revenir quand tu le voudras.
- c’est vrai ? Je pourrais dormir près de toi quand je voudrais ?
- Oui.
- Allez, bois ton café, je dois traire ma vache.
- Je dois encore m’habiller.
- Tu n’as pas besoin, nous ne sommes que tous les deux.
- À quelle heure pour acheter tes vaches ?
- Dix heures.
- Très bien, j’aurais le temps d’aller chercher de l’argent. Tu sais Margotte, tu es vraiment belle.

– Ne raconte pas toujours des conneries.

Ils sont restés plus d’une heure dans l’étable, bien qu’elle n’ait eu besoin que d’un quart d’heure. François avait fait des tas de croquis d’elle, en fait il pouvait admirer ce beau corps nu avec tous ces défauts, c’est justement ce qui la rendait belle.



Elle se donnait beaucoup de mal pour ne pas trop bouger, de temps en temps il risquait un de ses doigts sur un mamelon ou sur sa longue touffe. Exister comme un enfant.

– Tu me montres ?

– Non, je n’ai même pas vraiment commencé.

– Montre-moi quand même.

– Non, on ne montre jamais un travail qui n’est pas terminé.

– Je me vengerais, je ne te dirais pas ce que l’on mange ce midi.

– Cela ne fait rien, je le sais déjà.

– Baratineur, tu ne peux pas le savoir, je ne le sais pas encore moi-même.

– Mais moi je le sais.

– Alors ? Dit-voilà ce que l’on va manger ? Hein ?

– Eh bien... on va manger...

– tu vois, tu vois tu ne le sais pas,

– si, si, nous allons manger au restaurant, je t’invite.

– On va... manger... au restaurant ? Je l’avais bien dit, il est fou cette Mecque, encore plus que moi. C’est vrai François, nous allons au resto ?

– Oh tu sais, tu n’es pas obligé de venir, hein, tu peux rentrer chez toi, hein.

– Mais non, je ne peux pas te laisser seul, tu pourrais te perdre ou faire de mauvaise rencontre. Elle devient sérieuse d’un coup. François, je ne peux pas, je n’ai rien à me mettre.

– Comment vas-tu faire tes achats ?

– Je mets un T-shirt de Papa par-dessus.

– Tu mets ton t-shirt, je m’occupe du reste. On va au village en voiture.

– Dis-moi Margotte, tu as une banque ?

– Non, j’ai toujours tout à la maison.

– Ils partent en voiture jusqu’au village, François à emmener des vêtements de rechange. Ils leur faut à peine dix minutes de route. Relever l’argent à la banque.

– François, garde l’argent avec toi, je n’ai pas de poche. Les voilà maintenant sur le marché, cela pu, c’est affreux. Voilà des bonnes vaches, elles doivent d’abord avoir un veau, pour avoir du lait. Margotte si connaît, elle choisit ses bêtes.

– Dis-mois margotte, tu peux en acheter deux pour moi aussi ?, as-tu encore suffisamment de la place dans ton étable ?

– Bien sûr, je pourrais en loger trente. Tu es vraiment taré hein. Bon je t’en choisis également deux que veux-tu en faire, tu ne sais même pas les traire.

– Moi non

– comment toi non ?

– Moi bien sûr que non, mais toi.

– Si je comprends bien, c’est moi qui vais traire tes vaches ?

– Non, tu vas traire TES six vaches.

– Mais je n’en ai que...

– exactement, maintienne tu en auras six.

– Tu veux dire, ses deux vaches que tu achètes, elles sont pour moi ?

– Je ne veux rien dire, elles sont à toi.

– Oh la vache, il m’a eu-

Ils payent la moitié et le reste à la livraison.

François commande une trayeuse, pour huit vaches.

– François, tu as tout ce que tu voulais ?

– Presque, répond-il, vient avec moi. Il l’entraîna, d’abord dans un magasin chic et lui acheta une jolie robe.

– Je n’en veux pas de ta robe, je préfère à poil

– pour le restaurant, il te faut une robe, à poil ils te virent.

Elle ne la mit pas tout de suite, ils se rendirent dans l'hôtel du village. Excusez-moi madame dit-il, nous venons du marché et moyennant tribut, serait-il possible de prendre une douche et nous changer ?

– Pas de problème monsieur, vous payerez en partant.

La Margotte ne disait plus rien, pour l'instant elle subissait, c'est François qui la savonna, elle se démêla sous la douche encore pleine de savon n'osât pas toucher à sa bite, lui passa encore de l'eau de Cologne sur le corps, elle en avait la chair de poule. Enfin encore toute mouillée, elle attrapa François par le cou.

– François, tu veux que je t'embrasse ? Embrasse-moi sil te plais. Ses lèvres s'appuyaient déjà contre sa bouche

– Oui, il la serra contre sa poitrine et L'embrassa. Leur langue se cherchait, les seins de Margotte se frottait contre la poitrine de François, sa bite se frottait contre sa toison, elle se rallongeait, prenait du volume. Son gland se rapprochait de son trésor. Elle s'en est aperçu.

– François, pas ici sil te plais, je suis pucelle, j'ai peur.

Aussitôt, François, remonta sons outil sur le ventre de la Margotte, qui pris sa bite pour le branler, le faire se décharger sur son ventre, elle aimait bien sentir son sperme la frapper.

– Merci François. Tu veux que je te dise ?

– Dis voir.

– Je crois que je t'aime, tu es d'accord ?

– Bien sûr, je crois que je t'aime également. Tu es d'accord ?

– Il est complètement fou ce Mecque, il me met sens dessus dessous, et il me demande s'il peut m'aimer. Depuis que tu es là, je ne sais plus ce que je fais.

– Eh bien moi je le sais, tu mets ta robe et on va manger au resto. Allez saute.

Dépucelage

Pour le retour, elle avait posé sa tête sur son épaule, lui caressait sa cuisse, sa bite, pour contrôler la grosseur, la longueur et la dureté.

– François, tu veux que je prenne ta bite dans ma bouche ? Tu aimeras ?

– Oui, j’aimerais, tu peux si tu le veux, mais si tu ne le veux pas, ne le fait pas.

– Si je le veux, je veux goûter ton sperme, je le veux dans ma bouche. Tu veux goûter ma cyprine ? Mettre ta langue dans mon vagin ? J’ai envie, personne n’a encore mis sa langue chez moi. Arrête-toi, j’ai envie, tout de suite.

Elle enleva sa jolie robe, la posa sur le dossier, déshabilla François. Elle s’allongea sur son ventre pour lui offrir son trésor trempé de cyprine et pris la bite de François dans sa bouche, la suçant, la roulant entre ses lèvres, lui caressait ses testicules. Cette bite avait pris une dimension énorme dans sa bouche.

François avait réussi à trouver l’entrée de sa caverne et sa langue se démenait cherchant le clitoris, la faisant sursauter, se contracter, crier. Margotte avait maintenant, la bouche pleine, se trouvait en difficulté. La langue de François avait trouvé le clitoris de la Margotte et mordait dedans. Elle criait en continu, cherchant entre deux cris à sucer la bite de François.

Devant cette difficulté, elle s’aida de ses mains, pour faire éjaculer François, qui continuait de rouler le clitoris entre ses lèvres, il s’aida lui aussi de ses doigts pour aller plus profond dans la caverne, il branla Margotte avec ses doigts d’une rapidité effroyable, toujours avec la bite dans la bouche, tenant les testicules dans une main, branlant sporadiquement cette bite avec l’autre main, Margotte

se tordait de droite à gauche, ne pouvait plus rien faire de coordonner.

La bite de François enfin éjacula dans sa bouche et à côté, surprenant la Margotte qui c'est presque étouffé, dans un cri puissant, elle éjacula à son tour, avala le sperme de François et dans un ultime effort, elle se retourna pour prendre François par le cou et enfouir son museau dans le creux de son épaule. Elle ne bougeait plus, serrait la poitrine de François dans ses bras. Il réussit à rentrer la voiture et il la porta dans sa chambre. Elle relève la tête.

– Il faut que j'aïlle traire la Rousse.

François l'accompagnât sur ses jambes molles, avec ses couleurs pour continuer de la peindre. Comme souper ils ont but du lait cru avec du pain noir, du beurre et du lard maigre. François retourna dans sa chambre, pendant que la Margotte desservait, puis elle vin se coucher contre François.

– Je dors avec toi, tu as promis

– bien sûr, viens contre moi.

Elle se blottit d'abord contre lui, puis doucement lui caressa sa poitrine qu'elle embrassait, roulait les mamelons de François entre ses lèvres. À plat ventre sur lui comme elle aimait. François ne restait pas inactif, ses mains caressaient le dos et les fesses de la Margotte.

– François, prends-moi, j'ai envie de faire l'amour avec toi, j'ai envie que tu me dépuçelles, tu es d'accord ?

Oui, il était d'accord, sa bite se raidit comme Jamais il ne l'avait eu, son ventre et ses cuisses inondés de la cyprine que la Margotte éjectait, il n'avait jamais bandé de la sorte, il tremblait avec elle, elle de peur, lui de jouissance. D'un commun accord, sa bite pénétrât cette forêt inexplorée. Elle ne bougeait plus, serrait le cou de François dans ses bras, attendait dans des crispations la douleur de l'hymen déchiré, mais la jouissance l'arrachât à son mutisme, à sa

passivité, si bien que la petite douleur passât inaperçu, elle criait, se cambrait se contorsionnait, elle hoquetait de plaisir.

– François, François, c’est si bon, et je t’aime si fort, réussit-elle à lui dire.

Chacun de mes coups de butoir lui arrachait un cri de jouissance, j’ai cru qu’elle allait étrangler François, elle lui mordait son épaule au sang. Lorsque son foutre explosa dans sa caverne pour la remplir, elle poussa un cri inhumain en le baignant de son liquide chaud sur le ventre et les cuisses. Elle soubresautait, de temps en temps, respirait horriblement fort, pressait son corps, son bas-ventre surtout, contre François, qui la serrait contre lui, leurs jambes et cuisses entremêlées, ce fut le silence, seul sa forte respiration, montrait qu’elle était encore là. François cherchât en vain à se séparer d’elle, pour se laver, elle le tenait entre ses bras, comme dans un étau.

À minuit, elle commença à se mouvoir, elle se blottissait toujours dans les bras de François, mais le caressait de nouveau, ses fesses surtout, elle aimait lui caresser sont fessiers.

– François, tu crois que c’est bien ce que nous avons fait ?

– Tu vois ma chérie, tu ne peux plus revenir en arrière, c’est fait, et je t’adore encore plus. Tu le voulais et moi aussi.

– Moi aussi je t’adore, mais je ne sais rien, je ne sais pas écrire, je ne sais pas lire...

– mais tu sais cuisiner, tu sais t’occuper de tes bêtes, tu sais t’occuper de moi. Elle grimpa de nouveau sur son ventre, ses bras autour de son cou, ils se sont rendormis.

Après notre séance matinale de peinture, je l’aidais a porté le lait pour le ramassage, les quatre vaches ont été livrées, mais le temps de traite était le même, grâce à la trayeuse. Elle s’occupais de son ménage et autres, je m’occupais de mon cheval.

Lorsqu'elle a terminé son ménage, elle vint me rejoindre, elle voulait que je l'embrasse, j'étais occupé à peindre ce cheval, elle me retira ma chemise, mon pantalon.

– François, j'aime lorsque tu es complètement nu à vrai dire moi aussi. Nous nous embrassons, je lui fis tomber sa tunique.

– Tien, monte sur mon cheval, je te peindrai dessus.

– Tu es fou, j'ai peur là-dessus.

– Mais non, il la prend, une main sous les fesses, la tenant par le bras, la soulève pour l'asseoir sur la croupe du cheval.

– François dit-elle en tremblant, fais-moi descendre, j'ai peur.

Le cheval n'était pas celé, mais François savait très bien monter. D'un bon, il saute sur le cheval derrière la Margotte, il attrape la margotte par la taille pour la tenir. Margotte à attraper ses bras et les serre de peur. François se penche un peu sur son épaule, sa joue contre la sienne, elle se calme un peu sans lâcher les mains de François

– François, tien moi là, dit-elle. Lui posant ses mains sur sa poitrine François, caresse-moi, j'ai trop peur.

François lui caresse sa poitrine et son ventre, elle lui pousse sa main contre son vagin, il lui entre ses doigts, la titille, elle n'a visiblement plus peur, mais François doit la contrôler pour qu'elle ne tombe pas, elle se tord sur la monture, pousse son cul de droite à gauche, frottant la bite de François qui se met à grandir et grossir de plus en plus.

Elle pousse son dos contre sa poitrine, elle ne peut pas fermer ses cuisses, elle ne peut plus rien faire, elle cri, elle pleure, elle râle, elle rit, elle gémit de plaisir avant l'extase, elle jouit fortement, elle presse les mains de François contre ses seins

– Oh François qu'est-ce que tu m'as fait ? François ne répond pas, il est en train de se branler, tellement le cul de la Margotte l'avait excité. Après le déluge l'accalmie,

– Margotte, je descends du cheval, et je vais te peindre, tu ne dois plus bouger pendant plusieurs heures.

– Plusieurs heures ! Il t'en manque vraiment une. Une chose est sur, elle arrivait à tenir tranquille de plus en plus longtemps, elle tenait presque une heure sans sens rendre compte.

– Tu ne veux pas voir mes films pornos ? Me demande-t-elle, j'ai envie de regarder avec toi. Elle me tire dans la salle de séjour. François, j'ai acheté une bouteille de champagne, aujourd'hui cela fait six mois que tu es ici. En fait, ils n'utilisaient depuis longtemps plus qu'une chambre, celle de Margotte.

– six mois ? Il est temps que je parte. J'aurais tenu six mois avec toi ?

– Si tu cherches à te sauver, je te casse la bouteille sur le crane,

Elle se jette à son cou, pour l'embrasser, François ouvre la bouteille, pendant que Margotte met le film en route. Film banal qui commence par une fellation. Puis continue avec une pénétration, puis une pénétration double

– Hi... s'exclame-t-elle ça fait mal. Elle s'était assise sur ses genoux, elle mouillait, ce film l'excitait, et François bandait, le film l'excitait également, mais c'était surtout la main de Margotte qui se promenait sur sa bite, ses testicules et son bas ventre. Ils arrêterent de regarder, lorsque aux moins dix bonhommes éjaculaient sur une fille, ce n'était pas beau à voir, seulement quelques-uns aiment ça. Les jambes de la Margotte étaient trempées. Tout en regardant ce film, elle



s'empala sur la queue bien raide de François, montait et descendait sur cette queue, François lui avait pris ses seins entre ses doigts, la massait, faisant rouler les mamelons de la Margotte entre ses doigts.

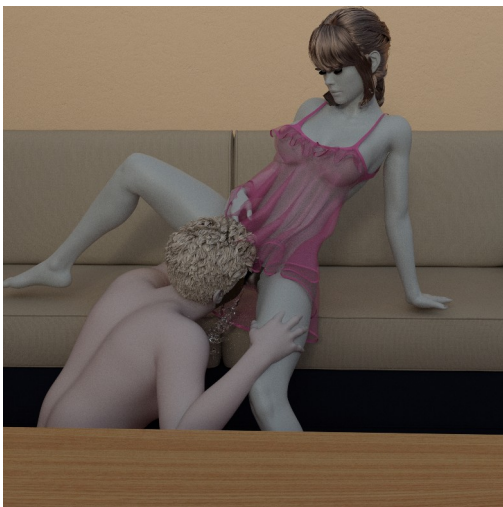


Figure 1: sur le canapé-1